

On peut produire des biens qui durent !

ALTERNATIVES ECONOMIQUES - PHILIPPE FREMEAUX - 01/02/2014

Extraits

Article complet et tableau réservé aux abonnés

<https://www.alternatives-economiques.fr/on-produire-biens-durent/00061646>

Des produits fiables, réparables et durables..., les industriels sont capables d'en fabriquer. D'autant que les clients apprennent à consommer autrement.

Notre mode de vie repose sur la consommation massive de biens et de services qui puisent, pour leur production, dans le stock de ressources non renouvelables de la planète. Alors que nous sommes, dit-on, entrés dans la civilisation de l'immatériel, la consommation de ressources naturelles est supérieure de 50 % à ce qu'elle était il y a trente ans. En dépit du développement du recyclage et de la timide progression de la production d'énergie renouvelable, nous persistons à nous comporter comme si le stock de ressources non renouvelables de la planète était infini. Est-il possible de sortir de cette course suicidaire sans remettre en cause radicalement nos modes de vie ? La réponse est oui : des solutions existent qui permettraient de réduire très fortement la consommation de ressources par le système productif.

Les ravages de l'obsolescence programmée

La situation actuelle est paradoxale : l'optimisation des procédés de production a permis de réduire les quantités de matières premières et d'énergie nécessaires pour produire de nombreux biens. Tout est fait, lors de la conception des produits, pour éliminer tout surdimensionnement des pièces et supprimer ce qui n'est pas absolument nécessaire pour atteindre les performances et la durée de vie attendues. Cette méthode, désignée sous le nom d'"analyse de la valeur", avait été initialement développée chez General Electric durant la Seconde Guerre mondiale, afin d'économiser les matières premières. Elle s'est progressivement imposée dans la plupart des secteurs industriels.

Mais, dans le même temps, pour développer leurs ventes, les mêmes entreprises font tout pour nous inciter à renouveler régulièrement nos achats, y compris quand nous disposons d'un produit encore en parfait état. Ce renouvellement accéléré a été facilité jusqu'ici par le faible prix des matières premières et par la baisse du prix relatif de la plupart des produits industriels, liée aux progrès de la productivité et aux importations en provenance de pays à bas salaires. Or, comme parallèlement le coût du travail dans les pays riches est très élevé, grâce

précisément au haut niveau de productivité, réparer les biens est devenu hors de prix. Résultat : quand un appareil ménager tombe en panne, il est moins coûteux de le remplacer que de le réparer. Au-delà de la pression du marketing et de la mode, les industriels réalisent aussi des choix techniques qui limitent la durée de vie des produits à ce qui leur semble commercialement optimal. Cette logique de renouvellement accéléré, désignée sous le nom d' "obsolescence programmée", engendre un gâchis fantastique de ressources.

Il serait pourtant possible d'allonger la durée de vie des produits. Les fabricants savent d'ailleurs produire des biens fiables et durables, quand c'est la condition pour s'imposer sur un marché. Quand une PME du travail des métaux achète un centre d'usinage, elle en attend qu'il résiste à un usage intensif et prolongé. De même les moteurs d'avion sont conçus de manière à ne jamais tomber en panne. Les progrès dans la qualité des matériaux, dans la conception des produits et dans les procédés de fabrication permettent de satisfaire des exigences toujours plus sévères tout en éliminant les aléas.

Développer l'économie de fonctionnalité

Les biens achetés par les ménages n'ont donc, dans l'ensemble, pas la même fiabilité ni la même durabilité que les biens d'équipement vendus aux industriels. Au-delà des intérêts des fabricants, cette différence s'explique aussi par des raisons qui tiennent à leur usage. Alors que les avions volent quinze heures par jour, que les camions roulent plusieurs centaines de milliers de kilomètres par an, un ménage fait en moyenne 13 000 kilomètres par an avec sa voiture. Les constructeurs automobiles ne voient donc aucune raison de proposer des voitures aussi solides qu'un camion, car elles seraient bien plus coûteuses à fabriquer et nécessairement proposées à des prix élevés. De même, les machines à laver qu'on trouve dans les laveries sont plus robustes - mais aussi plus chères - que les machines qui équipent nos foyers.

D'où l'idée, pour limiter la consommation de ressources, de développer une économie dite de fonctionnalité, où l'achat du droit d'usage des biens se substituerait à l'achat du bien lui-même. Développer l'économie de fonctionnalité suppose cependant de transformer le mode d'expression des besoins. Nombre de ménages jugent désormais inutile et économiquement irrationnel de posséder un véhicule. Ils satisfont leurs besoins de mobilité au quotidien en recourant à d'autres modes de transport - transports en commun, vélo, marche à pied -, tout en louant un véhicule ou en utilisant des services d'autopartage, de location de courte durée ou encore de covoiturage¹, quand le besoin s'en fait sentir.

Mais renoncer à posséder une voiture n'est pas à la portée de tout le monde dans des villes modelées par l'automobile. En outre, l'économie de fonctionnalité ne peut se développer que dans les domaines où il est possible de substituer à

un usage privatif et intermittent d'un bien, un usage partagé, plus intense, qui incite les offreurs du service à proposer des biens plus durables et plus fiables. Mais le partage ne fonctionne pas toujours : on ne va pas partager sa brosse à dent, ni ses chaussures ou sa machine à café !

L'enjeu, pour diminuer la pression sur les ressources, est alors d'imposer des garanties constructeurs plus longues, afin d'allonger la durée de vie des produits. Une solution souhaitable, sauf dans les rares cas où cet allongement de durée de vie imposerait des coûts de fabrication ou d'usage trop élevés. Restera, enfin - et c'est essentiel -, à imposer des normes plus sévères en matière de recyclage, pour conduire les industriels à éco-concevoir leurs produits afin qu'ils soient intégralement recyclables en fin de vie, à coût modéré.

- [1](#). Une illustration du développement de l'économie collaborative, facilité par Internet, par laquelle des personnes partagent l'usage d'un bien ou d'un service sur une base marchande ou non marchande. Voir "La conso collaborative, le nouveau bon plan", *Alternatives Economiques* n° 331, janvier 2014, disponible dans nos archives en ligne.